

Une sélection de Pierre-Yves Duchateau

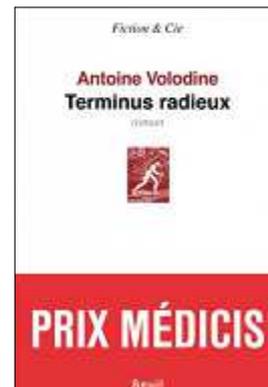


Robert SEETHALER. *Le tabac Tresniek*. SWéditeur, 2014.

Beau roman d'un scénariste autrichien, concis, touchant. Un jeune homme quitte son patelin pour aller travailler chez une connaissance de sa mère, un buraliste établi à Vienne. Nous sommes en 38, l'Autriche est absorbée par le Reich national-socialiste et Sigmund Freud s'apprête à quitter la capitale autrichienne. Notre jeune buraliste rencontrera le « docteur des fous » et s'entretiendra avec lui de ses premiers émois amoureux.

Antoine VOLODINE. *Terminus radieux*. Seuil, 2014.

Quelque part en Orbise, Deuxième Union soviétique dévastée par un laisser-aller nucléaire irrémédiable, des êtres ni vivants ni morts se traînent dans la taïga, dans un kolkhoze, dans un train et se rejoignent parfois dans les cauchemars d'une espèce de grand sorcier ultracomuniste. Au début, on pénètre volontiers dans cet univers décalé, mais il semble que le roman (ou bien le lecteur) s'essouffle au bout de quatre cents pages et peine à aboutir à son terme.



Jean-François HAAS. *Panthère noire dans un jardin*. Le Seuil, 2014.

D'origine suisse, Jean-François Haas situe son récit entre le Jura et les Préalpes, dans des paysages de forêts et de vallées. Paysages de carte postale ? Il se dégage plutôt des tonalités de la description une rudesse qui tient lieu de cadre à des événements brutaux : passage à tabac d'un émigré bosniaque, meurtre d'un industriel peu scrupuleux, cancers de l'amiante... Le récit, plutôt noir, fait écho aux drames de ce début de millénaire au moyen d'une narration polyphonique et d'une langue travaillée.

Pierre JOURDE. *La première pierre*. Gallimard, 2013.

Jourde revient sur les événements suscités par la parution de *Pays perdu*, livre qu'il a consacré au village de son père, auquel il est très attaché et dans lequel il possède encore des terres et des maisons. *Pays perdu* était une sorte d'apologue de cette réalité en voie de perdition, écrit en des termes crus qui n'ont pas été compris à leur juste valeur par les habitants du village. Jourde, lors de ses premières vacances au village après la parution du livre, y a été violemment reçu. Un procès a suivi, qui a vu la culpabilité des villageois établie.

La première pierre cherche à démêler les événements pour les comprendre et peut-être pardonner.



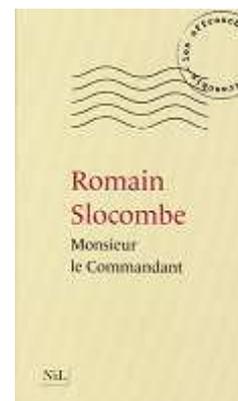


Romain SLOCOMBE. *Avis à mon exécuteur*. Laffont 2014.

Passionnant livre sur les agents du NKVD soviétique à la veille de la 2^e Guerre mondiale. Il contient un récit, « Le grand mensonge », mémoires d'un agent retrouvé mort dans une chambre d'hôtel à Washington en 1941. On suit l'homme dans ses multiples déplacements, notamment en Espagne lors de la guerre civile, dans ses missions sordides, et dans son progressif rejet des purges staliniennes qui le conduiront à faire publiquement défection.

Romain SLOCOMBE. *Monsieur le commandant*. Pocket, 2011.

Cette longue lettre de dénonciation d'un intellectuel français nous plonge dans ce que la collaboration avec l'occupant nazi avait de plus sordide.



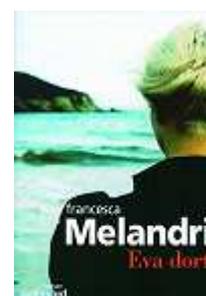
Sam EASTLAND. *L'œil du tsar rouge*. Pocket 2011.

Qu'est-il advenu des Romanov ? Sont-ils réellement morts ? Tous ? C'est ce que Staline veut absolument savoir. Pour cela, il fait libérer du Goulag son ennemi juré, l'inspecteur « particulier » du tsar défunt, Pekkala.

In vraisemblable, mais prenant... à lire sur la plage entre deux baignades.

Francesca MELANDRI. *Eva dort*. Folio 2012.

Certains parleront sans doute de littérature populaire dans le cas de ce roman, tant le mélo pointe régulièrement le bout de son nez tout au long de ces 430 pages. Néanmoins, les gros effets sont soigneusement évités, ce qui nous vaut quelques pages finement émouvantes. Par ailleurs, ce roman fait la part belle au destin politique, ethnique et social d'une région du nord de l'Italie, le Tyrol du sud. C'est en effet de cette région qu'est issue Eva, qui entamera un voyage de deux jours le long de la Botte pour rejoindre Vito agonisant, cet homme qui a fortement marqué quelques années de sa vie et de celle de sa mère, Gerda.



Saphia AZZEDDINE. *Bilqiss*. Stock 2015.

Pour s'être substituée au muezzin au sommet d'un minaret, Bilqiss est jugée et semble condamnée d'avance à la lapidation. C'est sans compter un juge énamouré de l'accusée qui l'implore de se montrer enfin docile.

Jolie parabole de la résistance au fondamentalisme, dira-t-on³.

3 Voir aussi la présentation de ce livre dans le numéro 78

Chantal THOMAS. *L'échange des princesses*. Point 2013.

1721, Paris, le régent Philippe d'Orléans a l'idée géniale de marier sa fille, Mlle de Montpensier, à l'infant d'Espagne, tandis que le roi de France, trop jeune encore pour régner, épouserait l'infante d'Espagne, âgée alors de 4 ans : arrangement diplomatique qui permettrait une coexistence pacifique entre l'Espagne et la France. Ces mariages de raison engendreront frustrations et déchéance ; c'est ce que narre le récit efficace et sans fioritures de Chantal Thomas.



Un coup de coeur de Pascale Bonnet



Le bouillon noir de ma mère est un recueil de 11 nouvelles, un petit ouvrage de 115 pages. Je l'ai trouvé un peu par hasard : une pile de livres à vendre posée discrètement à côté du terminal bancontact du resto où je venais de partager un repas simple mais goûteux avec une collègue un peu triste ce jour-là.

Un restaurateur écrivain. Intrigant... Intrigant oui, mais surtout savoureux ! En quelques doubles pages, **Mario GOTTO** fait revivre des fragments de vie qui ont le goût d'ici et d'ailleurs. Dans d'autres récits, nous quittons l'air de rien la page du réel pour suivre le fil imaginaire d'une histoire dont nous reconnaissons pourtant des lieux familiers : les alentours de CHR de la Citadelle, les abords de la gare du Palais, la Cour Saint-Etienne... Puis nos repères disparaissent dans une descente étonnante sous les sols de la ville où affleurent les émotions.

J'ai aimé par-dessus tout la célébration des gestes simples du quotidien d'une grand-mère italienne et l'évocation des hommes noirs de Strépy, leurs peines et leurs joies. Et puis aussi l'expérience de ces hommes d'hier qui ont traversé les océans pour gagner un pays où ils ont vécu longtemps, où ils sont morts loin des leurs, en terre restée étrangère. Cette expérience de l'inhospitalité tellement actuelle... Mario Gatto écrit avec une simplicité qui m'a touchée et continue à m'habiter.

Une sélection de Jean Kattus

Les vacances, temps de voyages et de découvertes : lancez-vous dans la lecture de **mangas** !

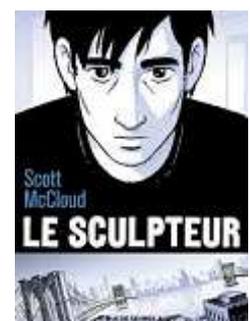


Un « classique » : *Quartier lointain*, de **Jiro TANIGUCHI**. Casterman, 2002.

De retour d'un voyage d'affaires, un homme d'âge mûr fait un détour par sa ville natale, pour se recueillir sur la tombe de sa mère. Il est alors projeté dans le passé, où il revit une journée de son enfance, tout en gardant son caractère et son expérience d'adulte. Récit nostalgique et sensible, tout empreint de la culture japonaise et de son goût pour le fantastique et l'onirisme.

Un autre manga récent : *Le sculpteur*, de **Scott McCloud**. Rue de Sèvres, 2015.

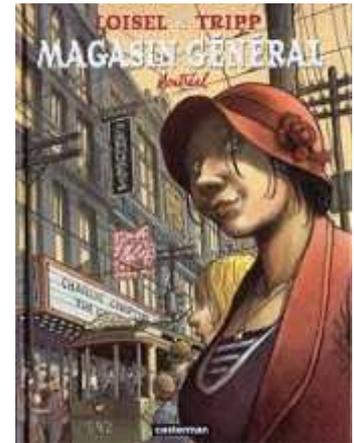
David Smith, new-yorkais, consacre sa vie à l'art. Grâce à un pacte avec le diable, le jeune artiste voit son rêve d'enfance réalisé : pouvoir sculpter tout ce qu'il souhaite, à mains nues. Mais ce pouvoir hors normes ne vient pas sans prix : il ne lui reste que 200 jours à vivre...



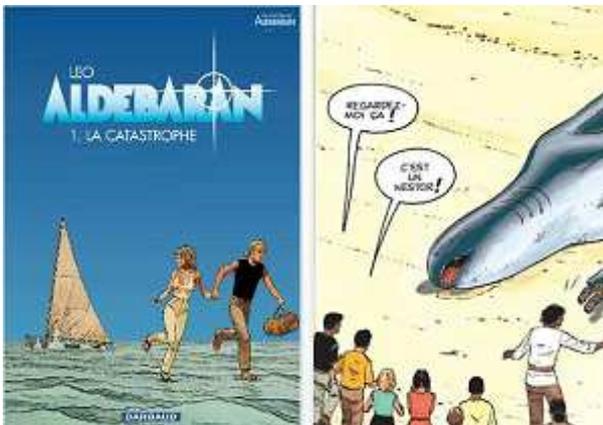
Vous préférez les B.D. plus classiques ? Deux séries « coups de coeur » :

Magasin général, de LOISEL et TRIPP. Casterman (plusieurs tomes).

Magasin général se déroule dans un village du Québec rural à partir du début des années 40. L'histoire gravite autour d'un personnage féminin, Marie, veuve avant l'heure et héritière du principal commerce local (le « Magasin général » qui donne son titre au récit), que l'irruption d'un étranger dans la petite communauté va progressivement réconcilier avec le bonheur...



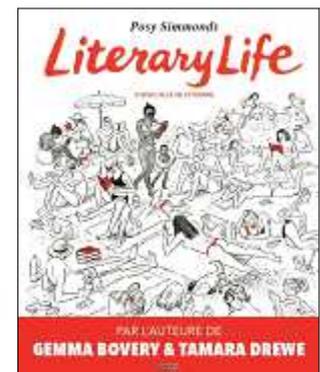
Aldébaran, de LEO. Dargaud (plusieurs cycles : *Aldébaran*, *Bételgeuse*, *Antarès*, *Survivants*)



Sur la planète Aldébaran, colonisée par les Terriens, des événements insolites se produisent. Le danger principal semble venir de l'océan d'où surgissent des créatures monstrueuses et hostiles. Marc et Kim, deux adolescents qui ont survécu à l'anéantissement de leur village, rejoignent la capitale, Anatolie, afin de trouver une réponse. Là-bas, la dictature sévit...

Vous préférez les lectures plus courtes et les planches comiques ? Deux nouveaux coups de coeur !

Posy SIMMONDS, *Literary Life*. Denoël Graphic, 2014.



Les angoisses des écrivains ou des libraires, la promotion des livres et le snobisme des « artistes » passés au crible de l'« english humour » : délicieux !

Pico Bogue, Question d'équilibre, Dominique ROQUES et Alexis DORMAL (7 tomes disponibles). Dargaud.



Pico Bogue et sa petite soeur Ana Ana poursuivent leur exploration des grandes questions sur la vie et de tout le reste : des « petits monstres » irrésistibles !

Vos élèves vous manquent (un peu)... ? Retrouvez-les dans le « journal d'une prof au bord de la crise (de rire) » : **LOL est aussi un palindrome**, Mathilde LEVESQUE. First Editions, 2015.



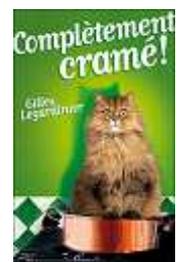
Deux extraits valent mieux qu'un long discours :

- MADAME ! MADAAAAME ! J'AI UN TRUC INTELLIGENT À DIRE !
- À LA BONNE HEURE !
- MERDE. J'AI OUBLIÉ

RAPPELONS À TOUTES FINS UTILES QUE NOUS SOMMES ICI EN COURS :

- Vous faites quoi, là, au juste ?
- J'me lave les dents.
- Ah très bien.

Pas l'envie de vous prendre la tête ? Juste de vous laisser entrainer par une chouette histoire, de retrouver des stéréotypes rassurants (vieux manoir, propriétaire pas commode, cuisinière revêche et son chat, de l'amour, bien sûr...) et une bonne dose d'humour ? Alors, voici ce qu'il vous faut : **Complètement cramé ! Gilles LEGARDINIER. Pocket, 2012.**



Ou alors, les vacances, c'est aussi pour vous l'occasion de réfléchir à des questions « sérieuses » et de découvrir la pensée de personnes reconnues pour leur valeur ? Deux propositions dans ce sens :

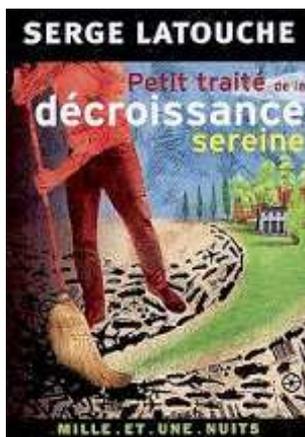
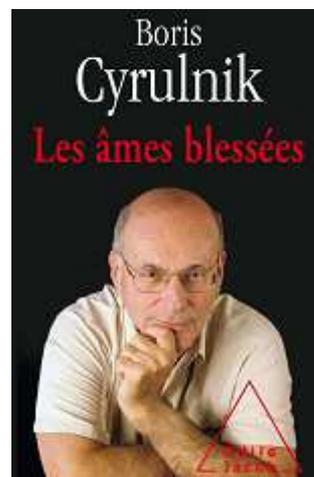
Boris Cyrulnik, *Les âmes blessées*. Odile Jacob, 2014.

La lecture des *Âmes blessées*, c'est la rencontre avec l'intelligence d'un homme de coeur, dont nombre de réflexions, formulées au départ de son expérience professionnelle, peuvent s'appliquer à des domaines très éloignés de la psychiatrie, ce qui rend la lecture de cet essai non seulement intéressante pour comprendre l'histoire de cette discipline, mais aussi pour y trouver l'écho d'expériences tout autres.

Extraits de la 4^e de couverture :

À cause de la guerre, du fracas de mon enfance, j'ai été, très jeune, atteint par la rage de comprendre. J'ai cru que la psychiatrie, science de l'âme, pouvait expliquer la folie du nazisme.

Cinquante années de psychiatrie, depuis la criminelle lobotomie, l'humiliante paille dans les hôpitaux, Lacan le précieux, la noble psychanalyse malgré ses dérives dogmatiques, l'utile pharmacologie devenue abusive quand elle a prétendu expliquer tout le psychisme, et l'apaisement que m'a apporté la théorie de l'attachement, dont la résilience, mon chapitre préféré, étudie une nouvelle manière de comprendre et de soulager les souffrances psychiques.



Serge LATOUCHE, *Petit traité de la décroissance sereine*. Les petits livres n°70, Editions Mille et une nuits, 2007.

4^e de couverture : *La décroissance n'est pas la croissance négative. Il conviendrait de parler d'« a-croissance », comme on parle d'athéisme. C'est d'ailleurs très précisément de l'abandon d'une foi ou d'une religion (celle de l'économie, du progrès et du développement) qu'il s'agit.*

S'il est admis que la poursuite indéfinie de la croissance est incompatible avec une planète finie, les conséquences (produire moins et consommer moins) sont encore loin d'être acceptées. Mais si nous ne changeons pas de trajectoire, la catastrophe écologique et humaine nous guette. Il est encore temps d'imaginer, sereinement, un système reposant sur une autre logique : une « société de décroissance ».

Extrait : *Trois ingrédients sont nécessaires pour que la société de consommation puisse poursuivre sa ronde diabolique : la publicité, qui crée le désir de consommer, le crédit, qui en donne les moyens, et l'obsolescence accélérée et programmée des produits, qui en renouvelle la nécessité. Ces trois ressorts de la société de croissance sont de véritables « pousse-au-crime ».*

Quels que soient vos choix de lectures pendant les vacances, nous vous souhaitons d'y trouver beaucoup de **plaisir(s)** :

celui de **vous évader**...

celui de **vous émerveiller** devant du beau ou du nouveau...

celui de **comprendre**...